

chauffer de l'eau et d'apprêter le bain pour donner à laver à Simon (c'est une cérémonie que les Japonais observent, lorsqu'ils sont invités à un festin) :

Cependant comme il savait que ses biens seraient confisqués, de peur qu'on n'accusât ses serviteurs d'avoir soustrait quelque chose, il dressa l'inventaire de tout son mobilier, et l'attacha à la porte de chaque chambre. Puis ayant pris son bain, et s'étant revêtu de ses plus riches habits, comme s'il allait aux noces, il prit congé de sa mère, de sa femme, et de tous ses valets à qui il fit un présent considérable et donna de bons avis.

A ce dernier adieu, sa mère et sa femme avec tous les serviteurs, vaincus par la douleur, versèrent des larmes en abondance, et poussèrent des sanglots qui lui perçaient le cœur. « Quoi donc, leur dit-il, est-ce là prendre part à mon bonheur ? M'enviez-vous la couronne du martyr ? Où est votre foi ? Où est votre vertu, et cette constance chrétienne que vous avez fait paraître jusqu'à présent ? » Ces paroles les remirent un peu, principalement sa femme, qui avait nom Agnès. Cette belle et noble dame se jetant à ses genoux, le pria instamment de lui couper les cheveux : « De peur, disait-elle, qui si je vis après vous, on ne croie que je veux me remarier. » Simon, s'en voulant excuser, lui dit que cela n'était pas nécessaire, et qu'après sa mort, elle serait libre de prendre tel parti qu'elle voudrait. « O mon seigneur, s'écria Agnès je n'aurai jamais d'autre époux que vous ; j'en fais vœu devant Dieu ; et je ne me lèverai point que vous ne m'ayez accordé la grâce que je vous demande. » La mère de Simon dont la vertu égalait celle des Felicités et des Symphoroses, voyant sa belle-fille déterminée à se consacrer à Dieu, pria son fils de faire ce qu'elle désirait. Il le fit pour lui obéir, et coupa les cheveux d'Agnès.

Après cela il demanda à Yoshikawa de faire venir les trois *Jihiyaku*, ou officiers de charité, Joachim, Jean et Michel, afin qu'il eût la consolation de les voir avant de mourir. Cette grâce lui fut encore accordée. Dès qu'ils furent entrés, il leur dit avec un visage souriant : « Mes frères, ne suis-je pas heureux de pouvoir être martyr de Jésus-Christ ? Qu'ai-je fait pour mériter cette grâce ? Que puis-je faire ou souffrir pour reconnaître un si grand bienfait ? — Oui, répondit Joachim, vous êtes bien heureux. Nous vous supplions de prier Dieu, quand vous serez arrivé au ciel, de nous accorder le même bonheur. — Je le ferai volontiers, répliqua Simon, et il est probable que vous ne tarderez pas longtemps à me suivre.

Tous alors, Simon et les *Jihiyaku*, les deux femmes et les serviteurs, se mirent à genoux, et on récita ensemble le *Confiteor*, trois *Pater* et trois *Ave*. Après ces prières vocales, Simon demeura quelque temps dans le silence, s'entretenant intérieurement avec Dieu. Puis ayant fait allumer des cierges et apporter l'image du Sauveur dont nous avons parlé, il prit sa mère d'une main et sa femme de l'autre, et leur dit : « Je vous dis adieu pour la dernière fois. Je ne vous verrai plus dans ce monde ; mais j'espère bientôt vous revoir dans l'autre. Je marche le premier pour vous frayer un chemin : Je prierai Dieu de vous accorder le même bonheur, et de vous appeler au plus tôt à son Paradis. » Il leur dit plusieurs fois qu'elles le suivraient bientôt, sans que jusqu'alors on eût entendu dire que le prince les avait condamnées à mort.

Ces vertueuses femmes faisant triompher la grâce de tous les sentiments de la nature, lui dirent avec un courage héroïque, qu'il n'y avait que cette espérance qui pût adoucir leur douleur, et qu'elles le priaient d'obtenir de Notre-Seigneur la grâce de mourir comme lui.